

La belle histoire de Yvon Nicolazic



1-Les carottes du Seigneur

Il y a très longtemps, pas très loin d'Aray, dans un petit village appelé le Bocéno, un ami de Dieu vivait et travaillait là : il se nommait Yvon Nicolazic. Il cultivait les légumes, faisait pousser le blé, s'occupait de ses vaches et de ses poules, rendait service à ses voisins et surtout Dieu priait de tout son cœur. C'était un véritable ami de Dieu.

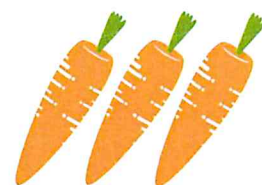
Yvon était marié à Guillemette, qu'il aimait beaucoup et tous les deux attendaient depuis bien longtemps que naissent de enfants dans leur famille. Mais il n'y en avait pas encore.

Le matin, Yvon se réveillait en pensant à Dieu. En cueillant ses carottes, il s'arrêtait parfois et disait : « Merci mon Dieu d'avoir donné la pluie et le soleil qui ont fait pousser ces si belles carottes. » Bien sûr, c'était lui qui avait retourné la terre et planté ses graines de carotte, mais il savait bien que Dieu avait créé la toute première carotte et ses graines, et qu'on n'aurait jamais pu les arroser si Dieu n'avait pas donné de temps en temps de la pluie ou s'il arrêtait de faire briller sur elles son soleil.

Les voisins d'Yvon l'aimaient bien. Quand ils se disputaient, Yvon arrivait à mettre à nouveau la paix entre eux. Un ami de la paix dans un village, c'est précieux, n'est-ce-pas ?

Au ciel, Yvon avait ses amis de Dieu préférés : c'étaient Marie, la maman de Jésus, et sainte Anne, la maman de Marie, et donc la grand-mère de Jésus. Il parlait dans son cœur à sainte Anne tous les jours et sainte Anne, invisiblement, veillait sur lui, un peu comme une bonne grand-mère. Il savait que bien avant sa naissance, il y avait eu dans le village une petite chapelle en l'honneur de sainte Anne. Elle s'était écroulée depuis longtemps, et Yvon trouvait parfois des pierres de la chapelle dans son champ.

La prochaine fois, je vous raconterai comment ste Anne est venue du ciel parler à Yvon. En attendant, vous saurez déjà que sainte Anne est pour ceux qui l'aiment un peu comme une bonne grand-mère dans le ciel.





La belle histoire de Yvon Nicolazic

2- Une flamme dans la nuit

Yvon Nicolazic, vous vous en rappelez, exerçait le métier de laboureur, c'est-à-dire agriculteur. Il menait une vie ordinaire, mais avec un amour extraordinaire. Et parmi tous les saints du Ciel, il aimait tout spécialement *ste Anne*.

L'été, vous avez sans doute remarqué que le soleil se lève bien avant vous, et qu'il se couche également bien après vous. Alors, Yvon se levait tôt pour travailler. L'hiver, les jours sont courts, la nuit tombe vite. Dans les maisons de cette époque, pas d'électricité : on s'éclaire à la bougie. Le premier levé va l'allumer à un tison de braise dans la cheminée ; et le dernier couché souffle dessus avant de se glisser dans son lit. Une toute petite flamme suffit pour apporter un peu de clarté.

Pourtant, quand Yvon fait sa prière tôt le matin ou tard le soir assis sur le bord de son lit, de temps en temps, ce n'est pas la flamme de sa chandelle qui l'éclaire... mais une flamme mystérieuse : une belle flamme au bout d'une grande bougie tenue par une main mystérieuse. Les premières fois, il a eu un peu peur. Un prêtre lui a conseillé : « Quand la flamme arrive, continuez tranquillement votre prière. Oui, priez beaucoup ! » Parfois le flambeau le réveille un peu plus tôt le matin. D'autres fois, c'est lorsqu'il prie le soir. D'autres fois encore, la belle flamme passe devant lui en rentrant des champs le soir à la tombée de la nuit : la flamme lui montre le chemin, comme ferait une maman qui éclairerait la route de son enfant. Flamme étonnante : elle ne craint pas le vent, elle ne vacille jamais.

Une nuit d'été très chaude, Yvon menait ses vaches à la fontaine, ainsi que son beau-frère : le flambeau fit peur aux bêtes et aussi à tous les deux : ils coururent se cacher. Quand ils reprirent courage, il se trouvèrent bien nigauds : il n'y avait plus rien.

Ce soir du 25 juillet, Yvon finit sa journée tout content : « Demain - pense-t-il - ce sera la fête de *sainte Anne* ». Et justement, *Sainte Anne* se montre. La main mystérieuse qui tient le flambeau : c'est elle ! C'est sa « Bonne mère *sainte Anne* », comme il l'appelle. Mais cette fois-ci, *Sainte Anne* a quelque chose à dire :

« Yvon, il y a 924 ans, une chapelle en mon honneur est tombée en ruine ici. C'était la toute première de Bretagne. J'aimerais que vous la reconstruisiez, et que vous en preniez soin, car Dieu veut que j'y sois honorée. » Yvon ne le sait pas encore, mais cette mission est vraiment très, très importante pour des millions de personnes dans l'avenir !



La belle histoire de Yvon Nicolazic

3– Une grosse réserve de patience

Vraiment, sainte Anne a de la patience !

Mais au Ciel, on peut être pressés quelques fois, surtout pour venir en aide aux hommes sur la terre !

En se montrant à Yvon Nicolazic, sainte Anne avait dit que sa chapelle s'était écroulée il y a 924 an : c'était il y a très longtemps et ça suffit, maintenant ! Comme elle voudrait que tous se mettent au travail pour la reconstruire !... Elle demande à Yvon d'aller vite, vite voir le prêtre de la paroisse pour lui en demander la permission. Pour Yvon, c'est difficile, parce que cela arrive rarement qu'un saint du Ciel vienne parler aux hommes. Le Père Rodoué pourrait le prendre pour un fou... C'est un peu comme lorsque tu as quelque chose à demander et que tu es timide. Yvon n'est pas vraiment timide, non... mais en plus, le Père Rodoué se fâche facilement. Et puis il va sûrement se moquer de lui, car une chapelle, ça coûte très cher : où trouvera-t-il tout l'argent nécessaire ! Comment faire ?

Yvon hésite plusieurs semaines. La réserve de patience de Sainte Anne commence à se vider, elle revient lui parler : « J'ai choisi ce lieu pour être honorée. Tous les trésors du Ciel sont dans mes mains ». Cela donne à Yvon le courage de se décider ! Mais comme il s'en doutait bien, le Père Rodoué ne l'a pas cru et s'est fâché. Cette fois-ci, c'est Yvon qui va piocher sans sa réserve de patience : « A force de redemander et de prier, le Père finira bien par comprendre que sainte Anne le veut vraiment... »

Yvon a de la peine dans son cœur, il se fait du souci. Regardez comme sainte Anne est bonne : un soir après son travail, elle fait pleuvoir une magnifique pluie d'étoiles filantes dans le ciel du Bocenno pour encourager Yvon. Que c'est beau, plus beau qu'un feu d'artifice ! En pleine nuit, une autre fois, elle dépose mystérieusement sur la table de la cuisine 3 grosses piles de pièces. C'est Guillemette qui les a vues en premier le matin, quand Yvon dormait encore. « Ça c'est pour commencer la construction ! » Se dit-il. Un peu plus tard, sainte Anne donne des conseils : « Allez chercher de vrais amis, ils vous aideront ».

Enfin, une nuit d'hiver, elle-même vient réveiller Yvon et fait comprendre qu'il faut suivre le flambeau. Vite, Yvon se rhabille, met ses bottes et son chapeau. Au passage il réveille son beau-frère et quatre autres voisins, comme sainte Anne l'avait demandé. En effet, le flambeau montre le chemin, et au dessus du champ de blé en herbe, s'arrête à l'endroit de l'ancienne chapelle et 3 fois s'élève puis redescend. Cette fois-ci, c'est clair : c'est là qu'il faut creuser ! À peine faut-il cinq ou six coups de pioche, qu'on cogne sur un objet de bois. On allume un cierge pour y voir clair : « Oh ! Mais qu'est ce que c'est ? » Yvon gratte un peu, à la lumière de la flamme : « on dirait... une vieille statue ! » Vieille, elle peut l'être : il y a 924 ans qu'elle est dans la terre ! Yvon et ses amis lui font une place sur talus. « Les amis, maintenant, il faut rentrer dormir — dit Yvon — . Nous reviendrons demain pour examiner tout cela à la lumière du jour ».

Yves Nicolazic



La belle histoire de Yvon Nicolazic

4- Un gros bouquet pour cette semaine !

Cette fois-ci, sainte Anne semble avoir décidé que sa réserve de patience était épuisée ! Vous savez qu'en une semaine d'école, on peut apprendre beaucoup de choses, mais une semaine, c'est quand même très court ! Eh bien, en une semaine, il se passe trois événements très importants chez Yvon, comme trois grosses fleurs d'un bouquet, un bouquet à la gloire de sainte Anne :

- La première : les piles de pièces sur la table de la cuisine.



Yvon se demandait bien où trouver l'argent nécessaire pour construire la chapelle que voulait sainte Anne. Un matin, Guillemette le réveille : « Yvon, lève-toi vite ! Regarde ce qu'il y a sur notre table !!! » Ce sont trois grosses piles de pièces d'argent. C'est une fortune : sainte Anne a donné elle-même de quoi commencer !

- La deuxième : On retrouve la statue perdue depuis 924 ans



Le lendemain soir, Yvon n'a pas encore eu le temps de se glisser dans son lit que le flambeau l'a entraîné dans son champ, la main mystérieuse montre le sol. Le beau-frère d'Yvon va chercher une pioche, en cinq ou six coups, il sort de la terre une vieille vieille statue de sainte Anne ! Elle-même dit qu'il y a 924 ans qu'elle était perdue dans la terre et c'est pourquoi elle voulait sa chapelle ici, dans le champ du Bocéno !

- La troisième : Le feu prend dans la grange de Nicolazic



Vous savez que maman n'aime pas qu'on joue avec les allumettes, n'est-ce pas ? Parce que le feu, c'est dangereux et c'est vite catastrophique. Écoutez ce qui est arrivé à

Yvon : le lendemain, tout le village crie « Au feu ! Au feu ! » C'est la grange de Nicolazic qui brûle. Mais personne n'arrive à éteindre le feu, mais quand il cesse, on s'aperçoit que les pierres ont brûlé, mais pas le foin ni le grain ! Tout le monde sait que normalement, ce n'est pas possible, c'est l'inverse qui arrive. Yvon n'est pas catastrophé : « C'est Papa qui a construit la grange quand j'étais petit, il l'a fait avec les pierres qui sortaient du champ. Je pense que ces pierres étaient celles de l'ancienne chapelle de sainte Anne. Elles n'étaient pas à nous, voilà pourquoi elles ont brûlé ! Mais voyez : sainte Anne est une bonne mère, elle n'a pas voulu que les récoltes soient perdues. »

Maintenant, il va falloir un autre bouquet final... car le Père Rodoué n'a pas encore changé d'avis. Patience, le feu d'artifice n'est pas fini !